Texte 16 extrait de la scène 1 première partie, Lagarce, Juste la fin du monde, 1990.

SUZANNE. - Il est venu en taxi.
J'étais derrière la maison et j'entends une voiture,
j'ai pensé que tu avais acheté une voiture, on ne peut pas savoir, ce serait logique.
Je t'attendais et le bruit de la voiture, du taxi, immédiatement,
j'ai su que tu arrivais, je suis allée voir, c'était un taxi,
tu es venu en taxi depuis la gare, je l'avais dit, ce n'est pas bien, j'aurais pu aller te chercher,
j'ai une automobile personnelle,
aujourd'hui tu me téléphones et je serais immédiatement partie à ta rencontre,
tu n'avais qu'à prévenir et m'attendre dans un café.
J'avais dit que tu ferais ça,
je leur ai dit,
que tu prendrais un taxi,
mais ils ont tous pensé que tu savais ce que tu avais à faire.

LA MERE. - Tu as fait un bon voyage ? Je ne t'ai pas demandé.

LOUIS. - Je vais bien.
Je n'ai pas de voiture, non.
Toi, comment est-ce que tu vas ?

ANTOINE. - Je vais bien.
Toi, comment est-ce que tu vas ?

LOUIS. - Je vais bien.
Il ne faut rien exagérer, ce n'est pas un grand voyage.

SUZANNE. - Tu vois, Catherine, ce que je disais,
c'est Louis,
il n'embrasse jamais personne,
toujours été comme ça.
Son propre frère, il ne l'embrasse pas.

ANTOINE. - Suzanne, fous-nous la paix !

SUZANNE. - Qu'est-ce que j'ai dit ? Je ne t'ai rien dit, je ne lui dis rien à celui-là, je te parle ?

Maman !